

Le Phénomène IXE-13

Jacques Michon

Volume 10, numéro 2, hiver 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michon, J. (1985). *Le Phénomène IXE-13*. *Voix et Images*, 10(2), 201–204.
<https://doi.org/10.7202/200504ar>

Essai

Le Phénomène IXE-13

par Jacques Michon, Université de Sherbrooke

À l'ère industrielle, la littérature est devenue une marchandise. Les études littéraires ont pendant longtemps ignoré ce fait, préférant réserver le terme de littérature aux textes d'exception destinés au public lettré. Dans la présentation de leur ouvrage, les éditeurs du *Phénomène IXE-13*¹ proposent de renverser cette attitude en appelant la littérature de masse «la grande littérature, par rapport à laquelle la littérature enseignée à l'université, serait, ou deviendrait, la vraie paralittérature, une littérature marginale» (couverture: page quatre). Mais est-ce que ce changement d'appellation changerait quelque chose à la réalité dont on veut rendre compte?

En visant la rentabilité immédiate et la satisfaction des intérêts marchands, la littérature de masse ne se condamne-t-elle pas elle-même dans la plupart des cas à une certaine médiocrité esthétique? Son intérêt et sa force ne relèvent-ils pas davantage de son mode de production rapide, de sa diffusion massive et de sa consommation par un très grand nombre de lecteurs? Sur ce plan on admettra facilement que la littérature légitimée par la critique ou «enseignée à l'université» ne fait pas le poids, elle est vraiment marginale. C'est cet avantage commercial du livre populaire sur la production lettrée qui constitue le propos principal de la première étude du *Phénomène IXE-13*, signée par Vincent Nadeau et Michel René, qui retracent par le détail l'histoire socio-économique de la série. Publiée en 934 fascicules hebdomadaires de 1947 à 1966, «les aventures de l'agent IXE-13» se sont avérées une entreprise rentable et avantageuse tant pour son éditeur, L'Espérance, que pour son auteur, Pierre Daigneault. Avec un tirage de 30 000 exemplaires par numéro, la production totale atteignait en 1966 plus d'une «vingtaine de millions d'exemplaires». Comment expliquer ce succès commercial, alors que durant les années 50 la littérature légitimée n'arrivait pas à se vendre? Une mise en marché efficace qui utilisait le circuit des journaux (1 800 points de vente à Montréal), l'absence de concurrents sur le marché et surtout la scolarisation des jeunes lecteurs, permettraient, selon les auteurs, d'expliquer cette croissance spectaculaire de la littérature en fascicule. En effet, on apprend ici que le lecteur type d'IXE-13 était avant tout un adolescent âgé de 10 à 19 ans, ce qui expliquerait la montée de la série en fonction à l'augmentation de cette classe d'âge dans le réseau scolaire durant les années 50.

Dans une étude psychocritique, Claude-Marie Gagnon met également l'accent sur ce facteur en montrant comment la psychologie du lecteur adolescent se reflète dans le contenu romanesque. La «vision manichéenne

du monde» d'IXE-13, l'homosexualité refoulée du héros et son univers paranoïaque rejoindraient la «fantasmagorie prégénitale» propre à l'adolescence. Pour étayer sa thèse, C.-M. Gagnon observe des structures semblables chez James Bond et Bob Morane. On voit bien, en effet, comment l'espion qui va se soumettre à la volonté de son Chef, substitué du Père ou de l'État, peut être un héros pour l'adolescent en quête d'un idéal, c'est-à-dire d'une reconnaissance sociale. On voit comment le refoulement du désir, le sacrifice du moi au profit du surmoi, peut exercer une fascination, un attrait pour une jeunesse à qui l'on tente d'inculquer les vertus du renoncement. Mais cette quête narcissique de l'adolescence, loin d'être un fait de nature, comme le laisse entendre la thèse psychanalytique, ne serait-elle pas plutôt l'effet d'une manipulation idéologique à laquelle participait cette série qui a joué sur le plan politique le rôle que la littérature édifiante avait joué sur le plan religieux? IXE-13 ne serait-il pas le saint laïque de la nouvelle religion de l'État fédéral, allié des puissances impériales, qui a pris conscience de sa force après la deuxième grande guerre? À ce propos l'hypothèse de C.-M. Gagnon suivant laquelle le genre serait propre aux pays qui «ont perdu leur hégémonie à la suite de circonstances historiques (dans le cas de l'Angleterre et de la France), ou qui n'en ont jamais eu (le Canada, éternel second à la remorque des États-Unis)», est loin d'être convaincante.

L'approche sémiotique, à la fois modeste et rigoureuse de G. Bouchard et L. Milot, en nous entraînant sur le terrain de la grammaire narrative, constate aussi la conformité de la série aux structures du récit d'espionnage. G. Bouchard soumet le texte à une analyse logique serrée, procède par réductions successives et démonte avec rigueur le mécanisme de cette machine sans faille. À partir d'un texte témoin (le fascicule no 1 intitulé *Repaire de la mort*) il élabore une structure globale qui semble épuiser tous les possibles narratifs de la série. Louise Milot dans son étude intitulée «La défaite des femmes», a choisi d'aborder un épisode qui ne coïncide pas avec la règle suivant laquelle le mariage (oui la vie conjugale) doit être interdit au héros du récit d'espionnage. En fait, l'échec de cet épisode délinquant, sa négation et ultérieurement son refoulement, viendra ici confirmer la règle qui, en hypostasiant le célibat du héros, doit miser nécessairement sur la défaite des femmes. La démonstration vient du coup valider l'approche structurale puisque, selon l'auteure, en dépit des interprétations extérieures, sociologiques ou psychanalytiques, la déviation ou le désordre demeure somme toute limités au cadre imposé par la structure du texte.

À la fin de cette analyse précise et impeccable, L. Milot nous dit également l'impossibilité pour l'analyse sémiotique de rendre compte de la valeur de ce texte pour l'institution: «la différence entre la littérature dite de masse et celle dite savante n'est pas à rechercher au niveau de la forme du contenu, dont l'organisation s'est révélé ici aussi complexe et étonnante que cela pourrait être le cas dans n'importe quelle 'grande' série romanesque» (p. 226). Au niveau structural, en effet, la différence entre la grande et la

petite littérature s'efface, alors que sur le plan de l'écriture et de l'énonciation elle s'affiche. Dans la littérature de masse le sens critique du narrateur, le souci de correction (de la langue) et la recherche du style, comme le note Denis Saint-Jacques (p. 290), se trouvent suspendus. La recherche des marques de littérarité qui classent un texte et sur lesquels les épigones et les imitateurs de talent misent pour obtenir la reconnaissance culturelle, semble ici absente².

Par son écriture, le texte se positionne de lui-même dans le champ des valeurs esthétiques. Le texte d'IXE-13 n'a jamais prétendu faire partie de la grande littérature et l'absence de référence aux «grands textes» dans le texte lui-même est déjà un indice de ce «manque d'ambition». Le texte n'est pas seulement classé, il est aussi classant. En analysant l'éthos ou la disposition esthétique particulière qui distingue le littéraire du paralittéraire, on peut se donner les moyens de rendre compte des enjeux formels qui médiatisent les rapports de domination à l'intérieur du champ esthétique.

Dans sa contribution Denis Saint-Jacques a choisi, lui, de situer son enquête au niveau de l'idéologie en voyant comment les rapports sociaux sont représentés dans le contenu de la série. S'appuyant sur l'étude de Marcel Rioux qui retrace l'évolution du Québec en trois grandes idéologies — idéologies de conservation, de rattrapage et de participation — il montre comment les romans d'IXE-13 s'inscrivent dans la seconde:

le cadre de référence idéologique de notre roman de masse ne saurait plus faire de doute, c'est bien très massivement l'idéologie du rattrapage. IXE-13 est le héros d'un désir tout fictif de participation militaire aux activités contemporaines de ce qu'il désigne lui-même du nom de «monde libre», héros dynamique et positif qui n'a plus rien à voir avec le défenseur crispé et sans cesse humilié des valeurs d'autrefois. (p. 296).

Dans le portrait social que nous offre Pierre Saurel, c'est l'axe politique qui domine, confirmant, encore une fois, la conformité de la série au récit d'espionnage. Le «rapport entre les sexes» constitue le «second axe fort du récit» et représenterait, selon Saint-Jacques, une ouverture probable sur l'idéologie de participation (qui caractérise surtout les années 60-70):

Le personnage de Gisèle, fiancée puis femme de Jean Thibeault, s'y révèle contradictoire, à la fois «femme symbiose» typique de l'idéologie de rattrapage, ce qui était prévisible, mais aussi d'une certaine façon «égalitariste», ce qui l'associe à la plus moderne idéologie de développement participation. Cela est étonnant mais incontournable: cette femme qui travaille au coude à coude avec les hommes, qui mariée

s'ennuie à la maison et retourne bientôt à son métier, abandonnant toute perspective familiale, a encore aujourd'hui un côté moderne. (p. 308-309).

Mais ce point de vue optimiste ne semble pas partagé par tous les membres de l'équipe, et je songe en particulier à l'étude de Louise Milot qui met surtout l'accent sur «la défaite des femmes». Si l'exemple de Saint-Jacques n'est pas décisif, il soulève toutefois une question importante en ce qui concerne le caractère émancipatoire de la paralittérature. À l'encontre du lieu commun qui conçoit la littérature de masse comme essentiellement aliénante, débilatante, Saint-Jacques tente de montrer que, au contraire, elle peut refléter, elle aussi, en partie, comme la grande littérature, les changements sociaux et «pressentir quelque chose de l'avenir»:

Oserons-nous penser que dans ses naïvetés IXE-13 était en meilleure prise sur la réalité que *Bonheur d'occasion* ou *Poussière sur la ville*? Disons plutôt qu'il signalait dans la transformation de cette réalité une positivité tout aussi partielle et partielle que la négativité manifestée par Gabrielle Roy ou André Langevin, mais tout aussi «vraie» à son niveau. (p. 313)

Comme on le voit, ces cinq études donnent beaucoup à réfléchir et doivent être retenues comme des contributions importantes aux débats actuels sur le phénomène de la littérature industrielle. L'équipe d'IXE-13 a eu le mérite de sortir de l'oubli une série littéraire qui a marqué toute une génération d'adolescents et qui avec la littérature pour la jeunesse en général constitue encore le parent pauvre des études littéraires³. En s'engageant dans une analyse objective, qui évite le piège de l'apologie, ce premier travail contribue à mettre fin à certains préjugés aveugles de la critique traditionnelle en plaçant le débat sur un autre terrain que celui du discours impressionniste ou pédant.

-
1. *Le Phénomène IXE-13*, coll. «Vie des lettres québécoises», Québec, Presses de l'Université Laval, 1984, 375 pages.
 2. Si l'absence de prétention de Pierre Saurel sur le plan littéraire nous le rend sympathique, on constate, par ailleurs, que l'auteur, Pierre Daigneault, n'est pas insensible aux vertus de la grande littérature. Ne déclare-t-il pas en 1971: «Remarquez que je voudrais prendre le temps d'écrire un véritable roman, quelque chose de plus valable, dont j'ai déjà tout le scénario dans la tête» (cité p. 62).
 3. Un regret: l'absence de bibliographie qui aurait pu nous fournir une liste complète de tous les articles publiés par l'équipe sur ce sujet et qui se trouvent disséminés dans plusieurs revues, de même que les références essentielles aux études théoriques qui ont servi de point de départ à l'établissement de cette recherche.